

## Notre édito

### **Confusions et perspectives**

Dans une interview publié dans *Le Vent se Lève*, Vincent Ortiz taxait *Front Populaire* de (je cite et je m'excite) « revue confusionniste ». Il s'entretenait avec Georges Kuzmanovic qui contribue de temps à autre au trimestriel de Michel Onfray. Si le fait de ne pas avoir une ligne éditoriale aussi rectiligne qu'un pavé stalinien autorise à qualifier un journal de confusionniste, si la confrontation de points de vue divers et même opposés, c'est à dire un débat, voue une publication aux gémonies confusionnistes, alors *Libres Commères* est effectivement confusionniste. Mais comme le complotisme, le terme est devenu l'arme fatale et le label à tout faire de la paresse intellectuelle à laquelle nous nous efforçons d'échapper dans ces colonnes.

La confrontation des pensées contradictoires nourries au pragmatisme nous délivre du confort de la bien-pensance et nous oblige à dépasser le blocage pour aboutir, non pas au consensus résiduel, mais à un ailleurs dialectique. L'idée n'est pas de tous se mettre d'accord mais d'envisager des points de vue nouveaux et des éléments qui font évoluer le débat.

Dessiner des perspectives, c'est pratiquer la critique sur des croyances qui ne tiennent plus la route, c'est contrer les positions idéologiques qui ne sont plus valides mais qu'on continue à entendre partout. Notre ambition n'est pas de reprendre des arguments bouche-trou ou passe-partout véhiculés par la plupart des médias mais de développer une réflexion paradoxale, au-delà de la doxa, cette somme d'idées reçues et ancrées en nous qui nous empêchent de penser autrement alors que justement ça urge de faire entendre un autre son de cloche

ailleurs que dans les impasses où chacun sort son couteau pour égorger l'adversaire. Profiteurs sans scrupules d'un côté, utopistes sans discernement de l'autre. Escrocs cyniques contre ayatollahs en croisade. Mensonges éculés contre doctrines inapplicables. Nous ne voulons la peau ni de Jean-Marie Sermier ni de Roger Rabbit. L'élu jurassien réclame à l'Assemblée nationale un moratoire sur l'implantation d'éoliennes par mesure de précaution pour des risques de santé : on ne va pas sortir tout de suite la trancheuse à jambon. La question des mâts éoliens, ça ne se traite pas à coups de pioche et de phrases assassines. Certes, l'intervention du député n'est sûrement pas désintéressée, on connaît suffisamment l'animal. Mais sur les affaires d'énergie, questions ô combien techniques et sensibles, *Libres Commères* aimerait justement ne pas verser dans la polémique inutile. Pas de posture médiatique, pas de positions indéfendables mais les mains dans le cambouis et des avis en germination. Je trouverai d'autres occasions de tacler notre ami en cravate : il m'en offre suffisamment. Pas des cravates, des occasions!

L'intérêt ne vient pas uniquement de notre cercle de pensée et sortir de notre zone de confort ne peut que nous faire du bien. Je dis nous parce que je me mets dans le lot. L'éolien fait partie des chantiers que la rédaction a envie de lancer. On cherche les experts et on vous tient au jus.

*Libres Commères* garde également un oeil attentif sur toutes les initiatives locales : les vôtres... que vous pouvez présenter ici même. Vos tranches de vie brutes, vos opinions pas toujours dégrossies, vos découvertes et vos envies de partage et de déconnade.

On en a tous ras le bol de la corruption et de l'incompétence, des goretts capitalistes et des énarques qui leur servent la soupe. L'équipe

va donc continuer à leur en mettre plein la gueule dès que l'inspiration lui viendra sans oublier non plus de tracer des pistes vers un horizon un peu moins sombre que celui des masques, des vaccins, des tonfas et des lacrymos.

Pour finir, un point sur lequel Libres Commères tient tout particulièrement à ne pas être estampillé confusionniste et qui nous permettra de renvoyer la balle à ceux qui se tromperaient de cible. Comme Georges Kuzmanovic ou Gérard Noiriél pour ne citer que ceux qui sont dans l'actualité de mes lectures, nous pensons ici qu'il y a une hiérarchie des combats même si on voudrait n'en ignorer aucun. On accorde d'ailleurs de la place dans Libres Commères à la lutte contre toutes les discriminations.

Cependant je pense que les causes qui priment sont celles qui ont un impact sur tout le monde : l'écologie et la lutte des classes, le climat et la répartition des richesses. Notre adversaire n°1 est donc le productivisme-consumérisme capitaliste que défend sans faiblir Jean-Marie Sermier que je n'aurai donc pas épargné longtemps.

Le pire des confusionnismes, c'est sans doute celui qui consiste à brouiller les pistes qui permettraient d'y voir clair. Les médias et les réseaux sociaux nous enfument à loisir avec tous les débats sociétaux qui ont leur importance mais ne doivent pas non plus envahir la scène politique. Il faut expliquer encore et encore comment les rentiers néolibéraux, réactionnaires ou conservateurs pillent la planète, exploitent nos savoir-faire et détournent nos colères. Il faut montrer comment l'État sert la finance. Il faut arriver à rassembler les gens qui ne veulent plus de ce système à l'agonie pour arriver à la masse critique qui fera basculer le rapport de forces en notre faveur. Sans se disperser, sans essayer d'être partout. Et pour donner envie aux gens de retrouver leur pouvoir, rien de tel qu'un peu d'espoir, des idées neuves et des perspectives de changement.

On n'a qu'une vie et on va tout de même pas laisser cette bande de néo-capitalistes totalitaires masqués nous la gâcher éternellement. Leurs jours sont comptés, notre vie est ailleurs. Ici mais autrement.

**Christophe Martin.**

## **La démocratie doloise pour les nuls**

Le conseil municipal vu de l'intérieur - janvier 2021.

Ce qui sépare majorité et opposition (et je ne parle pas de vision politique)

Dans notre ville, il y a 35 conseillers municipaux. 83% d'entre eux (29) font partie de la « majorité municipale », c'est à dire qu'ils ont été élus sur la liste qui a enregistré le plus de voix lors des élections (62% des bulletins exprimés). Les 17% de conseillers municipaux restants (6) sont issus d'autres listes qui ont obtenu chacune entre 17 et 18 % des suffrages exprimés. Ces conseillers sont auto-organisés en 2 groupes qui peuvent être qualifiés « d'opposition », « non majoritaires » ou même « de la minorité » si vous souhaitez dénier l'existence même d'une opposition à la politique du maire (c'est le choix fait par la « majorité » dès l'installation du conseil municipal).

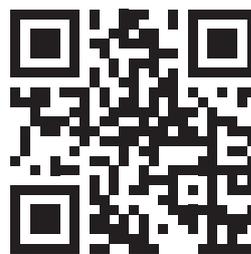
Théoriquement, chaque conseiller peut s'exprimer et aurait droit à une tribune dans le bulletin municipal bimestriel. À l'échelle de la ville, c'est en tant que groupes qu'ils s'expriment : 1000 signes, soit environ 6 lignes, pour ouvrir à autre chose que les 32 pages de la publication dans lesquelles il n'y a aucune chance de trouver une idée ou une photographie qui représenterait autre chose que la droite locale. On peut comprendre l'importance pour l'opposition de disposer en plus

de ses propres canaux de rédaction et de distribution, et ce, sans le service de communication de la collectivité ;) .

Justement. La majorité en nombre n'est pas le seul atout d'une équipe au pouvoir dans une municipalité. Parlons des moyens. En formation sur la prise de mandat, la formatrice, une élue d'une autre ville, n'a pas hésité à nous prévenir que « les élus d'opposition étaient ceux qui travaillaient le plus », car ils le faisaient sans les moyens qu'a la majorité (équipe plus nombreuse et plus disponible car indemnisée pour cela, cabinet du maire et tous les agents au service de la collectivité). Dans notre ville, le travail des élus d'opposition est un travail bénévole qui s'ajoute souvent à leur activité professionnelle. Il consiste surtout à décortiquer les projets établis par l'exécutif, mais aussi à « enquêter » sur les alertes lancées par des concitoyens. À la marge, il est possible de proposer des délibérations et amendements, tout en connaissant l'écrasante majorité qu'il y a en face au moment du vote. C'est de la pure démagogie donc quand le maire, fort de tous les moyens et informations dont il dispose, se dit « curieux du budget que l'opposition aurait à proposer » en cette première année de mandat. Chacun des deux groupes non-majoritaires dispose d'un siège (sur 13) dans chacune des 5 commissions de travail. Pour ma part, je siège dans une seule commission qui étudie en général à elle seule près de la moitié des délibérations. Appartenir à une commission, ça veut dire recevoir les informations de notre spécialité au fur et à mesure qu'elles arrivent, c'est préparer les délibérations et donc être informé de leur contenu bien avant la presse et la convocation au conseil municipal. Non, je déconne! L'ensemble des délibérations soumises au vote lors de la séance du conseil (un lundi) sont envoyées avec la convocation le mardi soir précédent. Les commissions se déroulent les soirs de cette semaine précédent l'assemblée municipale et chacune « passe en revue » les délibérations de son thème. Les textes à examiner en commissions sont donc déjà tout à fait aboutis et c'est ceux qu'ont déjà reçus tous les conseillers. Bon, je vais être un peu positif : on peut poser des questions en commission. Mais comme on découvre parfois les textes faute de les avoir eu assez tôt,

---

**Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...**



**Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !**

<https://librescommeres.fr>

---

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 75 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

---

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, «Mumu», Antoine, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

il manque le recul pour poser les bonnes. Et désormais, j'interviens peu et j'écoute beaucoup. Ce n'est pas la peine de dévoiler ses futures interventions en séance publique à mon opposition (je parle de la majorité quand je dis mon opposition, et oui, ça marche dans les deux sens au niveau des idées).

Plusieurs centaines de pages de documents pour une séance de conseil (en tout, de 200 à 360 pages selon les séances en 2020), ça peut faire peur. Mais autre point positif, après quelques séances, on peut déjà identifier par une lecture en diagonale les quelques délibérations à teneur « politique » (~10%), même s'il vaut mieux quand même jeter un œil au reste. Qu'on ait pu travailler avant les commissions ou non, on passe du temps à demander et attendre des documents, à rechercher sur le cadastre, à visiter un site pour se rendre compte, à rechercher la législation ou à comparer avec d'autres villes, les élus municipaux d'autres villes... et mettre en commun pour préparer les interventions. Le week-end permet d'y travailler d'ici le conseil municipal du lundi, mais pas de demander et d'étudier des documents complémentaires.

En séance du conseil municipal, le maire est le seul à distribuer la parole. Impossible de répondre du tac au tac, même quand quelqu'un vous prête une parole que vous n'avez pas dite, ce qui arrive souvent avec des orateurs malhonnêtes. Il faut alors redemander la parole si on veut vraiment répondre à ce qui a été dit 10 minutes avant. Mais attention, le nombre d'interventions est limitée par le règlement intérieur. Depuis la fin de l'année dernière, les monologues de la majorité servent surtout à les positionner en tant que candidats à leur propre succession aux conseils régional et départemental. Quand on est partout, on est nulle part, quand on veut tout faire, on ne fait rien de bien... Heureusement, d'autres travaillent pour eux.

**Nicolas Gomet.**

### **Quelqu'un a-t'il une âme de général ?**

Le monde d'après, ainsi énoncé en mars par celui dont on doit taire le nom (il paraît que si on le prononce trois fois sa femme apparaît nue, faites attention!) n'a pas la même définition au sommet de l'état qu'en bas de l'échelle pécuniaire; l'échelle sociale ayant disparu dès l'instant où le pognon est devenu vecteur de classes. Le président a bien entendu joué sur cette incompréhension. Chacun a cru à plus de solidarité, d'équité, de fraternité, d'écologie, d'amour, d'humanité en somme! Mais non, il s'agissait ici de parler d'une vague mutation. D'injecter au virus capitaliste différents variants qui le fassent évoluer tout en lui faisant conserver sa substance. Il parlait juste de glissement d'économie de marché !

Nous passons en ce moment d'une économie de dépression, faisant de notre mal-être la partie dominante nous obligeant insidieusement à consommer - vite et mal - tout en culpabilisant, à une virtualité qui nous ôte la conscience que nos actes ont une portée. On ne se rendra même plus compte que nos achats existent!

Nous sommes progressivement en train de voir nos horizons s'obscurcir et nous sommes muselés dans nos appartements.

Le capitalisme a trouvé une formidable fuite en avant avec ce virus.

Grâce à elle, il va pouvoir justifier sa soupe technologique à toutes les sauces. Et nous obliger à toujours plus de consommation, de neutralité (notre identité s'efface, rien ne compte plus que nos achats). Et gare ! Nous serons surveillés. Oui, oui, ici, au pays des droits de l'Homme.

On peut légitimement se poser la question du pourquoi. Ce qui pousse un individu puissant et riche à vouloir toujours plus. Je crois que derrière la folie de ces êtres se cache une course à un pouvoir abstrait. Je le nommerais le pouvoir de l'empreinte.

Comme Erostrate, incendiaire du temple d'Artemis dont l'histoire a retenu le nom au détriment de l'architecte de ce même temple, chaque milliardaire cherche à marquer l'histoire de son empreinte. Et nous, nous sommes les vassaux et les victimes de cette empreinte dans le même temps.

Alors, la course au Néron contemporain nous cloître tous momentanément, ou pour toujours. Pourtant, évidemment, l'urgence climatique est bien pire que celle du virus. Mais, ce monde accepte que les milliardaires s'approprient l'espace et les planètes, que Bolloré nous interdise de prononcer le mot « planète », que les pesticides soient autorisés uniquement pour qu'un mauvais sucre soit produit par de grands producteurs, que la pauvreté explose et que la justice sociale ne soit plus qu'un lointain souvenir.

Nous déambulons sur un vaste champ de bataille, hébétés. Nous avons perdu. Mais l'espoir ne vient pas toujours d'où on l'imagine. Ce virus en est la preuve, il est un message, un allié. Alors disons-nous que nous n'avons perdu qu'une bataille. Quelqu'un a-t'il une âme de général ?

**Benjamin Alison.**

### **Pierre Bourgeois, insurgé**

Nous sommes le 28 novembre 1871, il est environ 7 heures 20 du matin. Nous sommes sur le plateau de Satory, un camp militaire situé non loin de Versailles. Trois hommes descendent d'une voiture militaire, accompagnés d'un pasteur et d'un aumônier. Le premier s'appelle Louis Rossel, âgé de 27 ans. Le second Théophile Ferré, âgé de 25 ans. Puis le troisième Pierre Bourgeois, âgé de 23 ans, né à Dole. Pierre Bourgeois voit le jour le 15 novembre 1848 vers 16h00 au 7 rue des Commards au domicile de ses parents. François Bourgeois, son père, est sabotier, âgé de 36 ans. Sa mère, Jeanne Bonnet, est sans profession et elle est âgée de 32 ans.

A 18 ans, il se porte volontaire pour entrer dans l'armée. Il incorpore une unité d'infanterie à Lons-le-Saunier. Très vite, il monte en grade et en 1869 il devient caporal.

- Une révolte avant la grande -

A la fin des années 1860, la famille Schneider détient le monopole de l'industrie de la métallurgie au Creusot. Elle y règne sans partage sur l'économie.

En décembre 1869, les ouvriers revendiquent la gérance de la caisse de secours. Schneider organise un référendum. Une forte majorité se prononce pour la gestion ouvrière. Le 17 janvier, les ouvriers élisent un ajusteur, Adolphe Assi, président d'un comité provisoire chargé de gérer la caisse. Le 19, Assi et ses deux assesseurs sont renvoyés. Aussitôt, les ouvriers se mettent en grève. Le 21 janvier, le préfet fait venir 3 000 soldats au Creusot et Schneider appelle à la reprise du travail. Le 24 janvier, aussi rapidement qu'elle avait éclaté, la grève se termine. Début mars, Eugène Varlin que l'on retrouvera un peu

plus tard, de passage au Creusot, jette les bases d'une section de l'Internationale.

Le 21 mars, 1 500 mineurs du bassin du Creusot se mettent en grève pour protester contre une baisse de leurs salaires. Ils avaient soutenu, sans y participer, le mouvement des ouvriers de janvier. Le 23, le ministre de l'intérieur de l'époque envoie trois régiments au Creusot. Pierre Bourgeois en fait partie. Les unités militaires tuent six grévistes. Mais le dolois se rebelle contre les ordres donnés. Le 29 avril 1870, il est dégradé et redevient simple troufion. Il est condamné à six mois et envoyé directement à la case zonzon.

- Situation en France -

Ce n'est pas qu'au Creusot qu'il y a des tensions. C'est dans toute la France.

A cette époque, notre pays est sous le Second Empire. A sa tête, Napoléon III, neveu de Napoléon Ier. De nature orgueilleuse, il cherche à retrouver le prestige d'antan. Une pression diplomatique se fait entre la France et la Prusse. Le 15 juillet, le ministre de la Guerre, déclare à la Chambre des députés: «Nous sommes prêts et archi-prêts, la guerre dût-elle durer deux ans, il ne manquerait pas un bouton de guêtre à nos soldats ». Quatre jours plus tard, la France déclare la guerre à la Prusse. Les premiers combats débutent début août.

Et très vite, on se rend compte que l'armée Française n'est pas s'y prête que ça. Elle se prend déculottée sur déculottée.

Le 2 septembre, Napoléon III capitule à Sedan avec plus de 70 000 hommes de troupe. Le 4 septembre, sur le parvis de l'hôtel de ville de Paris, Gambetta proclame la IIIe République. C'est la première fois de son histoire que la France acquiert une République sans révolte. C'est peut-être l'une des nombreuses raisons pour lesquelles notre cher Président l'a commémorée en septembre dernier. Mais la guerre continue et Paris est assiégé le 20 septembre.

Notre petit trublion dolois est toujours derrière les barreaux. L'armée a besoin d'hommes, il est donc libéré et envoyé au front. Il participe à plusieurs combats dans la Loire et est nommé sergent le 5 janvier 1871. Sa ville natale n'est pas épargnée par les combats. Le 21 janvier, 300 Français armés se réunissent sur l'actuelle place Grévy et se battent contre les troupes prussiennes. La ville tombe ce même jour et sera occupée pendant les neuf mois suivants.

A Paris, le gouvernement souhaite se rendre. Mais une partie de la population, même si elle crève de faim depuis quatre mois, souhaite continuer le combat. Le 22 janvier, une manifestation populaire est organisée place de l'hôtel de Ville. De nombreuses femmes sont présentes. Et elles prennent les armes. Pour bon nombre d'entre elles, c'est la première fois. C'est le cas de Louise Michel. Les militaires installés dans la mairie tirent sur la foule. Faisant cinq morts. Nous ne savons pas qui a tiré la première. L'armée ou la population? Des journaux comme Le Combat et Le Réveil sont supprimés par le Gouvernement Provisoire.

Le 8 février, une élection de l'Assemblée Nationale voit la victoire des monarchistes. Sur 638 sièges, 396 sièges sont détenus par des monarchistes. Le 19 février, Gambetta démissionne de son poste et est remplacé par Adolphe Thiers. Le 26 février, le pacte de paix est signé entre la Prusse et la France. Le 1er mars, les troupes prussiennes entrent dans un Paris mort. Les magasins, les industries et les lieux publics sont fermés. Le 11 mars, plusieurs journaux qui appelaient la population à s'insurger sont interdits comme Le Père Duchesne ainsi que le journal de mon père spirituel, Le Cri du Peuple de Jules Vallès. Ce même jour, Pierre Bourgeois est avec son unité stationné à Sèvres.

Il est fatigué par de nombreux combats qu'il mène. Il entre dans un cabaret et refuse d'en sortir. Le lendemain, il rejoint son unité en état d'ivresse et sans ses armes. Et vous savez quoi ? Il retourne à la case prison !

Dans sa cellule, il entend le vacarme à l'extérieur. De sa fenêtre il voit des femmes et des hommes brandissant des drapeaux rouges scandant «Vive la Commune!». Il est libéré par ces citoyens armés.

Le prisonnier libéré de ses chaînes demande à un de ces libérateurs : «Quel jour sommes-nous? ». L'insurgé lui répond : «Nous sommes le 18 mars 1871.»

*A suivre...*

**Baron Vingtras.**

## **La recette du Röstli Spaghetti**

Vu les circonstances actuelles, c'est délicat de délivrer une simple recette culinaire. Je serais plutôt tenté de livrer la recette des bombes artisanales, sucre\* et permang... ostie ! Mais on ne va pas mettre le feu aux poudres, même si plus rien ne semble vouloir arrêter la sinistre stratégie visant à réduire à néant jusqu'à notre liberté de pensée.

Vas savoir pourquoi, je me suis offert un livre de recettes à Yule. Alors que je ne supporte pas que l'on m'offre des livres de recettes... Peut-être parce qu'il nous reste une quantité impressionnante de courges et qu'ainsi cela me pousse un peu la main à essayer de nouvelles recettes pour changer. Je me suis déjà fait la réflexion que les steaks végétariens sont un poil un attrape-nigaud, alors qu'il est si facile de préparer des röstis. Donc j'ai repris comme base une recette de la suisse Laure Waridel, une adepte de la cuisine avec des ingrédients locaux et bios.

Ingrédients :

- 400 g de pommes de terre râpées non rincées (de type farineuses : Agria ou Bintje)
- 300 g de courges Spaghetti (n'oublie pas de garder les graines pour les faire griller au four avec des épices)
- 1 oignon jaune émincé
- 100 g de Comté ou Cantal
- 1 cuillère à soupe de basilic ou d'autres plantes aromatiques (ciboulette, aneth, estragon).
- 30 g de farine de riz ou de maïs (le gluten étant très présent dans la nourriture industrielle chaque fois que possible je privilégie des alternatives)
- du sel de mer et mélange de poivres, éventuellement deux pincées de cumin ou une de curcuma
- 1 cuillère à soupe d'huile d'olive (avec le colza, il s'agit des huiles communes qui impactent le moins le système nerveux)
- salade de laitue ou mâche

Préchauffe le four à 200 °C. Après avoir essoré les pommes de terre râpées dans un linge, mets-les dans un saladier, ensuite ajoute tous les autres ingrédients sauf la farine et l'huile, puis mélange bien. En dernier, ajoute toute la farine jusqu'à ce qu'elle soit complètement humide. Dans une poêle anti-adhésive où tu as mis l'huile, forme une à trois galettes uniformes en pressant légèrement avec une spatule. Cuis le ou les röstis sans remuer pendant 4 minutes. Place-les ensuite sur l'autre face dans un moule à l'intérieur du four pendant une quinzaine de minutes, ajuste la durée selon l'épaisseur. Le Röstli Spaghetti peut être servi accompagné d'un œuf au plat, de laitue ou de mâche. Ah oui, désolé, petit détail de taille, si tu as suivi

la recette du jeûne du mois dernier, avant d'attaquer celle du Rösti Spaghetti, il vaudrait mieux se contenter d'un simple riz demi-complet avec du quinoa tant pour réhabituer le corps que pour profiter pleinement de la subtilité de perception des saveurs retrouvées.

\* Quand tu fais tes courses merci de ne pas oublier que le sucre Beghin Say, St Louis et Daddy sont les responsables de la réintroduction des néonicotinoïdes.

**Robot Meyrat.**

## **Nodier à l'ère du coronavirus**

Depuis plusieurs semaines, le lycée Charles Nodier de Dole est paralysé comme tant d'autres par la crise sanitaire. Les annonces gouvernementales de mi-janvier ont, un peu plus, durci le protocole sanitaire de l'établissement.

Après de longues semaines, en demi-groupe, les classes se sont retrouvées le 27 janvier dernier, pour le bac blanc de français. Des élèves ne s'étaient pas vus depuis début novembre. Or, alors que le gouvernement annonce, fébrilement, un troisième confinement, le lycée a vu revenir les terminales au rythme habituel, ce qui complique le travail des AED (Assistants d'éducation) lorsqu'il s'agit de gérer les arrivées au self par exemple.

En parlant du self, il est lui aussi paralysé. Les tables qui peuvent accueillir 4 élèves en temps normal, n'en accueillent que 2, en quinconce.

La Covid-19 vient de mettre au chômage technique les professeurs d'EPS, qui enseignaient en intérieur, c'est-à-dire presque toutes les classes. Les élèves devront faire du sport chez eux, en distanciel... Autant dire qu'ils en feront pas ou peu.

En attendant que notre gouvernement choisisse s'il confine une nouvelle fois, le lycée Charles Nodier essaye d'avoir un rythme le plus proche possible de la normale. Pourtant, les élèves s'inquiètent pour leur avenir : Parcoursup sera-t-il moins exigeant pour les dossiers ? Le baccalauréat vaudra-t-il quelque chose au niveau professionnel ?

**Alexandre Job.**

## **Véritable Simulacre.**

Les cerveaux non disponibles ont encore parlé vrai.

Ils ont dénoncé les exactions de la fausse conscience.

Toutes celles et ceux qui prétendent ne pas avoir le temps de réagir aux horreurs.

Évidemment ils passent leur temps à s'inventer des excuses pour laisser faire.

Comme si obéir aux lois n'engageait pas pleinement leur responsabilité dans les crimes de l'état.

Le gel hydroalcoolique ne nettoiera pas de leurs mains le sang de Morgan, de Steve, de Rémi

et des cohortes d'anonymes assassinés, suicidés ou estropiés.

Paradoxalement ils trouvent toujours le temps de condamner celles et ceux qui essaient de vivre au lieu de survivre.

Tout l'argent du monde pourrait s'évanouir il ne vaudra jamais la moindre vie.

Ils ne s'inquiètent pas de celles et ceux qui disparaissent tant qu'ils

ne sont pas trop proches.

Ils ne s'offusquent guère quand la vérité les éclabousse.

Ils la balayent d'un revers de propagande.

Tout l'amour du monde ne les ferait pas changer d'avis car ils sont préformatés.

Le déni est le sport national le plus en vogue, talonné de prêt par la délation.

Seront-ils surpris quand le pouvoir les condamnera à la moindre défaillance, quand ils manqueront de zèle à soutenir sa doctrine, ou simplement ne serviront plus sa cause ?

**Morne**, écrit le 28 Janvier 2021 à Foucherans.

## **RODEO ET JUMELETTE (2)**

*Feuilleton à l'eau de rose où il sera question d'hyperlaxisme social et de fistule idéologique*

-

*Episode 2*

01h23 du mat', quelque part dans la villette – la ville jurassienne qu'est pas bien grande malgré qu'elle se donne des airs de cité-à-chignon-qu'arborerait-en-plus-un-sac-Hermès-dégoté-à-Emmaus-mais-chut-faut-pas-laisser-fuiter-la-chose-sinon-c'est-la-femme-du-notaire-qui-va-s'en-cogner-les-couronnes-de-rire-d'une-telle-pitosité-fashionistique - ; dans un appartement. Ni grand ni petit. Un truc bien pensé pour un mec seul, avec water closet, piaule, living-room et cuisine démodée, du type que tu crois que ta tante Sergine va sortir d'un placard avec sa blouse à fleurs en plastoc et te cuisiner des ris de veau comme du temps où le mot «vegan» existait pas et pouvait encore faire penser au nom de baptême d'une voiture française. C'est là. C'est là, dans ce machin carrelé sans surprise que se trouvent nos deux batifolants. Qui, soit dit en passant, se carrent bien les modalités du couvre-feu dans le fin fond de leurs marmites respectives. Salopiaux. Fossoyeurs du Bien Commun. Peigne-culs-déféquant-sur-l'effort-de-guerre-covidique. C'est pas moi qui le souligne, c'est Bernard, le voisin de palier de Rodéo, qui regarde le monde par la fente de sa porte depuis qu'il est en invalidité pour cause de verrue plantaire. Souriez pas. Elle est grosse, sa verrue, grosse comme la peine à Khadafi quand Sarko lui a dit qu'il était plus son copain et que ses billes, il en voulait plus dans son sac-banane en python Vuitton. ATTENDEZ. WAIT. NO PASARAN (La dernière, c'est pas la traduction correspondante mais avouez qu'elle envoie la mousseline politico-lyrique, pas vrai ?). Je remarque que ça fait pas trois lignes que j'ai commencé ma chronique et que j'ai déjà placé deux noms de marque de haute-couture. Faudrait que j'en parle à mon psy. Ca veut peut-être dire quelque chose. Pour soixante balles pas remboursé, j'espère qu'il trouvera bien un truc à me baragouiner à ce sujet, l'artiste. Je vous raconterai. Promis. J'en étais où ? Ah oui, Bernard. L'handicapé. Pardon, l'empêché palmo-plantaire. Merde. Faudrait pas me faire dire ce que j'ai failli dire si j'avais pas de la javel sur le steak linguéal. Bah Bernard, il est écoeuré. Ouais. Ecoeuré d'avoir vu le grand sifflet ramener la petite en jupe-culotte dans son T2 bis à loyer plafonné. Alors que le français, le français moyen dans toute sa splendeur civique, il se confine comme il faut, lui ; à 18 heures, il se calfeutre, il s'enterre, il s'fout sous la couverture habitacionnelle, il s'étale le terrier sur l'abat-jour, il s'enrubanne de lino dégueulasse, il se scotche la gueule dans ses murs-à-papier-de-cigarette, il se bloblotte la couenne dans un air qu'y a que lui qu'a respiré d'abord, il s'endrape, il se hutte, s'encabane, il s'entoiture, s'quadruple la planche, se cloute sa poire de mec qu'a même pas le chic d'être déjà mort. Bernard, c't'affaire-là, ça lui monte au nez, et dans la couche pampers (rapport

au cassoulet d'à midi, il préfère prendre les devants en s'ouatonnant l'arrière-boutique, sait-on jamais). Il fulmine pis, en même temps, il a la trique. C'est la faute à la jupe-culotte en tartan qui lui a imprimé la rétine. Il appellerait bien les flics rien qu'un peu pour voir mais comme y'a la vieille du cinquième qu'a posé une main comme qui dirait courante contre lui pour cause d'aération intempestive de sa charcuterie intime sur son balcon, ben, il ose pas. Alors il fulmine. Et il a la trique. Mais on s'en tamponne le coquillard, du Nanard et de sa gaule schizophrénique. Nos moutons à nous qu'y faut qu'on y revienne, c'est les deux amoureux. Les lover-gangsters, les tricheurs-à-Castex, les dissidents d'Isolation patriotique. Eux. Rodéo et Jumelette. Ils se tiennent mollement sur le canapé, comme des poireaux invertébrés qu'on a oublié de mettre au frais. Une fesse assise, l'autre en équilibre dans l'interstice entre le gras du sofa et les airs où qu'y à rien. Comme s'ils allaient se lever d'un instant à l'autre pour lancer une lessive imaginaire qu'aurait besoin de tourner fissa. Le gars savait pas quoi servir : il voulait se jeter une binouze; elle, elle aurait préféré du rouge-qu'on-fout-pas-en-pichet. Comme il en avait pas, il y a donné un jus de tomate. Enfin, un simili. Il en avait encore pas de ce qu'elle voulait - la bibine végétale - alors il a été comme qui dirait créatif : il a pressé la fin du flacon de Ketchup dans un verre à pied, a dilué la chiure rouge à la flotte et tambouillé avec son doigt. Elle l'a regardé d'un drôle d'air et lui a dit :

- Toi, t'as de la sauce tomate sucrativo-acidulée dans ton freezer ?

- Ouais, qu'il a dit avec un air d'extincteur qu'extincte plus rien depuis longtemps.

- T'es pas de gauche ? qu'elle a demandé sournoisement.

- Si. A donf. Plus que le bras à Nadal, tiens.

- Et ta tartinade tomateuse, c'est pas comme qui dirait le symbole de l'impérialisme amerlockain ? Enfin, je dis ça, je dis rien. Le libéralisme, j'ai rien contre, moi ; même que ça m'électrise le cocotier.

- Merde. Tu veux dire que quand je spouicke-spouicke ce flacon, c'est un peu comme si je pressais les glandes anales cryogénisées de Reagan ?

Elle a même pas eu besoin de répondre. Elle a eu qu'à le regarder avec son air de jambonneau goguenard pour qu'il comprenne qu'il avait vu juste. Alors il a pris le verre à pied et l'a jeté dans l'évier en récitant un poème de Noam Chomsky pour laver son âme enkystée de burger idéologique. Elle, Jumelette, elle a vu qu'à cet instant précis, il se serait bien coupé les veines avec du fil dentaire – il avait que ça sous la main parce que comme il prône la non-violence, il a pas de couteaux dans son logis – alors elle a fait un truc. Un truc. Mais un truc. De sainte. Elle a soulevé son chemisier pis, elle a susurré :

- Viens me laper les perchoirs-à-oiseaux, Rodéo.

Rodéo a regardé ses deux tétons, roses et offerts comme des culs d'oursin au fond de la mer ; ses yeux, c'était plus des yeux mais des soucoupes à thé. Alors le gauchiste s'est levé, a titubé et s'est affalé aux pieds en-mocassinés-du-gland de la dépoitraillée en s'écriant : «God save the Queen !».

Suite au prochain épisode...

**Alexandra Lucchesi.**

Psssst, tu as pensé à t'abonner sur le site ?

C'est par ici : <https://librescommeres.fr/#abo-banner>

## L'effet gravillon est rétroactif

La réalité est en constante mutation. Ces changements de passage peuvent acquérir un statut et une position de fait, s'ils sont repérés, constatés, isolés et notés. Le fait devient évènement à l'aune de ses conséquences. Plus un fait a d'effets, plus il va être considéré, c'est à dire institué, comme important, notable. Un fait notable est un fait qui ne repart pas dans l'anonymat du flux des mutations pour entrer dans l'Histoire.

Le fait est donc le fruit d'une sélection mais également d'une segmentation qui lui donne des contours. Un fait va toucher une certaine catégorie de personnes (une classe sociale) dans un espace géographique donné et dans un temps historique défini. Suivant son ampleur (nombre de conséquences sur un nombre de gens conséquent), le fait sera un évènement de plus ou moins grande portée selon les proportions que vont prendre ses retombées.

Chaque année, parmi les 365 jours qui la composent, l'un d'entre eux a plus d'importance pour vous. C'est votre anniversaire. Pour tous ceux qui ne vous connaissent pas, c'est un jour comme un autre mais pour vos proches, c'est un jour notable que d'ailleurs on note. Oubliez l'anniversaire de votre enfant ou de votre conjoint et vous verrez sa réaction. C'est parce que spontanément, nous jugeons l'importance d'un fait à la mesure de notre ego. Nous privilégions ce qui nous entoure à ce qui se passe loin de nous, à moins qu'un fait aux conséquences importantes et multiples devienne un évènement par le biais de l'information, ce qui relève d'un choix journalistique.

Une explosion qui ne fait aucune victime est un incident. Cela devient un accident lorsque des morts et des blessés sont à déplorer. La gravité des blessures et le nombre de personnes blessées donneront de l'ampleur à l'explosion si l'information, c'est à dire le processus d'institution du fait, le transforme en évènement. La gravité des blessures et la qualité des blessés tout autant que leur nombre entraînent une classification de l'évènement : sa notabilité s'accroît avec son amplification médiatique, dans les médias d'abord, puis dans la mémoire collective et l'analyse historique ensuite.

On n'est pas prêt d'oublier le SARS-Cov2 et la Covid-19. C'est devenu une pandémie parce que le virus est très contagieux et touche un grand nombre de personnes même si la plupart n'en subissent qu'un faible impact sanitaire direct. Ce sont les mesures prises pour enrayer la pandémie et sauver les vies humaines à risques qui ont accentué la crise et la catastrophe sanitaire est la conséquence de l'incurie des multiples mesures prises tout au long des trente dernières années en France pour économiser de l'argent sur le dos du système de santé. C'est la décision du ministère de la santé publique de ne pas renouveler le stock de masques chirurgicaux et de ne pas acquérir des FFP2 en prévision

Les solutions ont bougées de place ! C'est pour éviter la transparence qu'on nous a dit !

S	R	U	E	D	R	E	M	M	E
E	E	B	E	O	N	A	V	I	G
N	R	E	H	C	N	I	R	I	O
R	V	T	S	E	S	O	T	L	T
E	I	S	N	I	S	U	T	O	O
V	V	U	L	P	O	T	O	N	N
I	V	C	E	I	P	V	R	N	N
L	N	U	L	S	G	U	N	O	O
L	V	G	M	D	E	D	O	O	C
B	T	V	V	N	R	V	A	R	C

d'une hypothétique épidémie, puis de dissimuler cette incompétence et enfin de prendre l'option du confinement, puis du déconfinement, puis du reconfinement, puis du redéconfinement, puis du couvre-feu qui a entraîné l'aggravation d'une crise économique en germe depuis 2008 qui va devenir une crise sociale de vaste ampleur au vu de l'importance de l'impact financier, matériel, psychologique et intellectuel pour des millions de Français dans les années à venir.

C'est l'effet gravillon ou comment un virus pas particulièrement virulent a déstabilisé un système affaibli (version hard: a flingué un système à l'abandon). Ce qui aurait pu rester invisible, suppression d'un lit de réa par ci, non-renouvellement des masques par là, est devenu rétroactivement une série d'évènements avec de gros impacts sur nos pare-brise qu'on va finir par se prendre sur les genoux si on n'arrête pas les frais : l'expression est malheureuse parce qu'il faudrait justement réamorcer la pompe à fric et injecter massivement dans l'hôpital public. Les bureaucrates de l'ARS suppriment des colonnes sur leurs tableaux Excel en disant que personne ne s'en apercevra sinon leur technocrate de directeur. Ça aurait pu passer à l'as s'il y avait pas eu ce putain de virus. Les petits zéros que les comptables escamotaient sont devenus d'énormes boulettes. Les rabotages financiers de la santé publique se transforment en fautes professionnelles et morales. Il faudra juste qu'on n'oublie rien quand tout ce petit monde passera à la caisse. Comme quoi, y a pas que dans 1984 de Georges Orwell qu'on ré-écrit l'Histoire.

**Christophe Martin.**

## BREVES !

**IMBROGLIO BUREAUCRATIQUE.**- Notre ami, l'animateur Droits Libertés et Actions Juridiques CGT 39, prononcez Antoine Cordier, a eu maille à partir avec la bureaucratie locale en organisant son rassemblement pour les libertés, le samedi 30 janvier à Dole. C'est que notre syndicaliste avait l'idée de faire son animation non-commerciale place aux Fleurs et à Dole, ce n'est pas une mince affaire de faire autre chose que du négoce. Autant le Bureau des sécurités intérieures et des polices administratives (sic) de la sous-pref est ravi de donner son accord pour une manif dont il se bat les steaks, autant l'occupation du domaine public, c'est une affaire d'État pour la police municipale et le Directeur de la prévention et de la tranquillité publique (sic) jugea même préférable qu'on se déportât cours Saint-Mauris car le placier installe des commerçants ambulants place aux Fleurs le samedi matin. Et d'ajouter que la préfecture autorise la manifestation mais pas l'occupation du domaine public qui relève de l'autorité municipale. Et donc si on avait déjà étendu les prérogatives de la police municipale, monsieur David K. aurait pu nous dire directement d'aller planter notre barnum là où il n'y a personne à passer un samedi matin. C'est pour ça qu'à Libres Commères, on ne demande rien à personne quand on se pose quelque part. La rue est à tout le monde et placier ou pas, on est chez nous pourvu qu'on n'empêche pas les pompiers de passer et les sourds de dormir. PS : samedi matin, il pleuvait à seau. Pas l'ombre d'un placier ni d'un stand. Mais une voiture de police, parfois même deux, pendant une heure et demie, à surveiller la soixantaine de clampins que nous étions sous le barnum. Vive la bureaucratie! Vive la France!

**FACEBOOK ET NOUS.**- Quand Mark Zuckerberg parle de réduire la visibilité des groupes jugés trop politiques pour faire baisser les tensions même si ces derniers ne contreviennent pas aux règles de

FaceBook, il cherche à décourager les conversations clivantes qui ont enflammé les États-Unis durant les élections. Mais la puissance de son organisation lui permet de le faire dans le monde entier. L'organisation s'est même dotée d'une « cour suprême » qui permet de statuer sur les questions de modération alors même que cela devrait relever du droit public et d'un tribunal civil. Je ne suis pas persuadé que Mark Zuckerberg ait une véritable idée politique derrière la tête, du moins au sens où nous l'entendons de ce côté-ci de l'Atlantique : c'est un américain, né dans un moule libéral et impérialiste. Ce qu'il veut, c'est le triomphe du business avec un réseau social où l'on entre comme dans une galerie commerciale avec que des amis. Mesure-t-il l'ampleur des conséquences de ce qu'il propose? Toujours est-il que jamais dans l'Histoire une telle puissance de censure n'a été à l'oeuvre. Or à Libres Commères, nous avons pris l'habitude de nous servir de la plateforme comme d'un tremplin de diffusion. En retour, nous fournissons du contenu au réseau qui ne brille quand même pas par son inventivité au niveau rédactionnel. L'idéal, ce serait que tous ceux qui nous suivent via FB prennent l'habitude de nous retrouver directement sur le site mais les vieilles habitudes sont tenaces et les nouvelles pas faciles à prendre. Une news letter existe mais encore faut-il s'y abonner. Nous sommes également sur Twitter où ça like pas dur et on commence à partager sur VK où on se bouscule tout de même pas au portillon. On mesure donc l'emprise de Zuckerberg sur nos existences, la main-mise d'un bidouilleur plutôt piteux à l'origine (voir le film Social Network) sur nos moyens de communiquer. Pour l'instant, Libres Commères reste donc tributaire pour sa diffusion de ce milliardaire sans autre projet algorithmique que d'entretenir l'entre-soi dans la population, la paix dans les chaumières et la pollution publicitaire. On va bien finir par trouver d'autres solutions car FB commence à ressembler à son mort-vivant de propriétaire et plus du tout à ceux qui le font vivre.

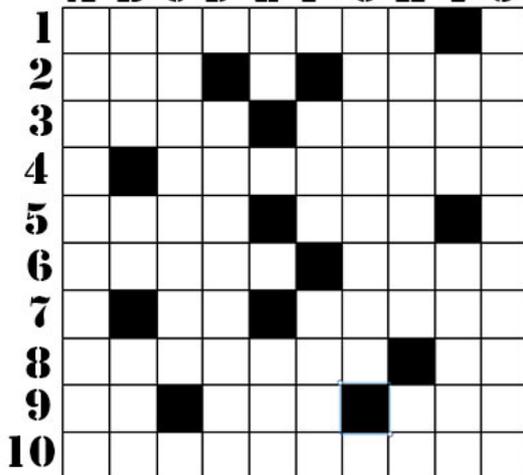
**JUSQU'OU S'ARRÊTERONT-ILS?**- Maire, conseiller, président, je renonce à faire la liste de tous les titres que Jean-Baptiste Gagnoux enfile comme des perles sur son écharpe d'édile. Le voilà depuis le 14 septembre (mais ça ne s'était pas ébruité) président d'Hello Dole, la société publique locale qui gère la Commanderie, Dolexpo, les salles municipales et l'Office de Tourisme. De deux choses l'une : soit ce genre de postes ne servent à rien ou presque et on se demande bien pourquoi il ne se trouve pas des retraités pour les occuper? Soit ils sont effectivement utiles et chargés de responsabilités et on se demande encore pourquoi tout ce poids pèse sur les épaules d'une seule tête. A eux trois, les Jean-Truc-Muche du coin cumulent jusqu'à plus soif. Y aurait-il des jetons de présence?



## Section jeux

### À vous de jouer !

A B C D E F G H I J



### Mots croisés

Les mots croisés épatants de Brok & Schnok, qui se demandent si nos élucubrations vous plaisent... Dites-nous ce que vous pensez de nos grilles, dans la rubrique courrier des lecteurs ! Ce mois-ci, mots croisés à thème de saison !

**Verticalement difficile:** Pour les clampins plus éclairés

- A/ Vaste champ d'étude dont le sujet est inépuisable
- B/ Ado âgé / Raccourci (foireux) pour « Adjoint à la Culture Commode » / Souvenir ardent sur ton PC
- C/ En a trop revoulu (d'la galette)
- D/ Période où la lumière fut pour la première fois
- E/ A la fin du hammam / Triste au fond des bois
- F/ Tu es mal si tu le gardes / Apporte une belle lumière à l'atelier
- G/ Grâce à elle, l'avantage c'est que tu peux manger de la vraie merde
- H/ Simone Créantor le faisait magistralement avec son poids / Les étudiants aimeraient y retourner
- I/ Gazelle hébraïque / Déduire la masse brute pour obtenir la masse nette
- J/ Billevesées ne rentrait pas ...

### L'Hôtroscope de Chris

#### Prolls

Février 2021

Chris Prolls est un célèbre amoureux des astres et de leurs précieux messages. Sa renommée mondiale n'est plus à prouver.

Boulier : « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage ».

Je te laisse méditer sur cette petite morale de la Fontaine, quand bien même tu hésites à en boire de son eau.

Trotro : Un mois de passé, ami trotro. Mais comme notre ami Bernie, un mois à bouder. La conjoncture actuelle te démoralise et te mine. Heureusement pour toi, avec Jupiter en trigone avec Véranus et Casterux, le mois prochain te réserve de belles surprises notamment dans le domaine de la santé.

Geamal : « Le désespoir est une forme supérieure de la critique. Pour le moment, nous l'appellerons « bonheur » ; les mots que vous employez n'étant plus « les mots » mais une sorte de conduit à travers lequel les analphabètes se font bonne conscience. » Voilà, pas mieux, ami Geamal !

Concer : Que te dire, ami concer ? A part que tu manques de plus en plus au collectif !

**Verticalement facile:** Pour les malins moins subtils

- A/ JF Marmion en est un spécialiste
- B/ Réservé aux + de 18 ans à la médiathèque / Petit et beurré depuis 1886 / Entame le Ramadan
- C/ En a trop repris (d'la raclette)
- D/ Lucy in the grotte with fire
- E/ Matin british / Dououreux au fond de la chaussure
- F/ Déchiffre / Toit en dents de scie
- G/ L'inconvénient c'est que tu n'as plus envie de manger du tout !
- H/ Jetait / Bandelette urinaire
- I/ Louise Attaque la chantait / A faire avant achat aux Déglingués du vrac
- J/ Bullshits

**Horizontalement difficile :** Pour les quidams plus inventifs

- 1/ S'il est au soleil, Pâques sera froid
- 2/ Louange / Se dévore chez le dentiste
- 3/ Apocope de pilons de poulet pané / Commune des Pêcheurs de Lune
- 4/ Rabibochai
- 5/ elpmexe rap etsocaL / Zigouilla
- 6/ Bitord ou garcette / Portail virtuel
- 7/ Il est réfléchi / Rideau sur les yeux
- 8/ Bacri en avait fait sa marque de fabrique / Sans le B, c'est franchement moins groovy...
- 9/ Soi-disant pas con / Aurait inventé la viticulture / Adjectif uniquement féminin
- 10/ Gabin disait que c'était le seul pourcentage qui n'ait jamais baissé en France malgré les vicissitudes ...

**Horizontalement facile :** Pour les géniaux moins ingénieux

- 1/ Ancienne bamboche végane
- 2/ Poème lyrique / Muse de nombreux artistes
- 3/ Têtes de beuh en argot californien / 34400
- 4/ Ravaudai
- 5/ Quand tu mets ton polo à l'envers / Ruina
- 6/ Ligne d'amarrage / Se visite à pied ou d'un clic
- 7/ Côte d'Azur / Instrument à long manche hindou
- 8/ Bougonne / Sur les bornes numérotées
- 9/ Espèce en voie de développement / Aurait inventé la SPA / Drôle de bouche
- 10/ Ont fâcheusement tendance à nous faire suer

Fion : Les dernières recommandations chinoises t'effraient. Tu sens que c'est encore après toi qu'on en aura, ami Fion ! Pauvre petite victime du Progrès !

Verge : Janvier était un mois de débandade pour toi. Mais sois heureux, ami Verge, le printemps pointe son nez avec son lot de zones plus qu'humides au regard de la météo de février.

Balance : Toi, je ne t'aime toujours pas...

« - Mais Chris, tu ne peux pas condamner les balances intempestivement ?!...  
- Bah si ! »

Gropion : Ami Gropion, ce mois de février va, enfin, te permettre de te recentrer sur ton intériorité et faire grandir le sage qui sommeille en toi afin de pouvoir affronter le prochain confinement certes seul et isolé mais heureux !

Sagidestaire : Ce mois de février t'obligera à ne pas mettre la charrue avant les bœufs et poursuivre cette année avant que de ne penser constamment à la suivante et le gros risque de ta réélection.

Capriconne : Je comptais sur toi pour évoluer. Mais tel un Zemmour à la diction, tu passes pour un gros con !

Version : Le mois de janvier fut compliqué pour toi, ami Version. En effet, les astres prévoient des actions un peu trop ambitieuses pour toi. Pour février, je te conseille de te démerder.

Poison : Continue de te disséminer partout, en variant... tes plaisirs, selon tes origines, cultures ou simplement tes envies.